

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1910-11-20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

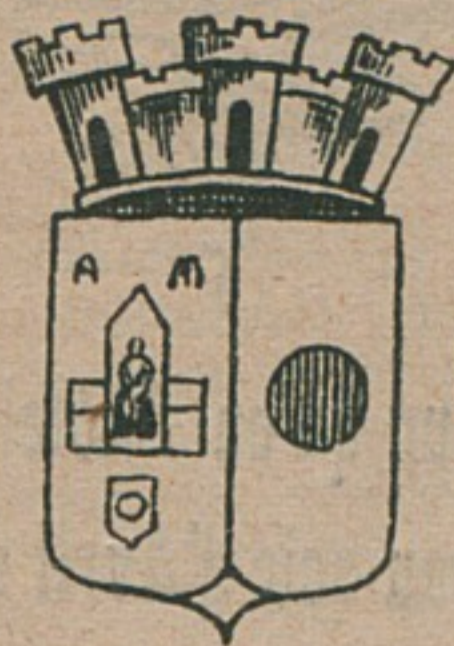
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07

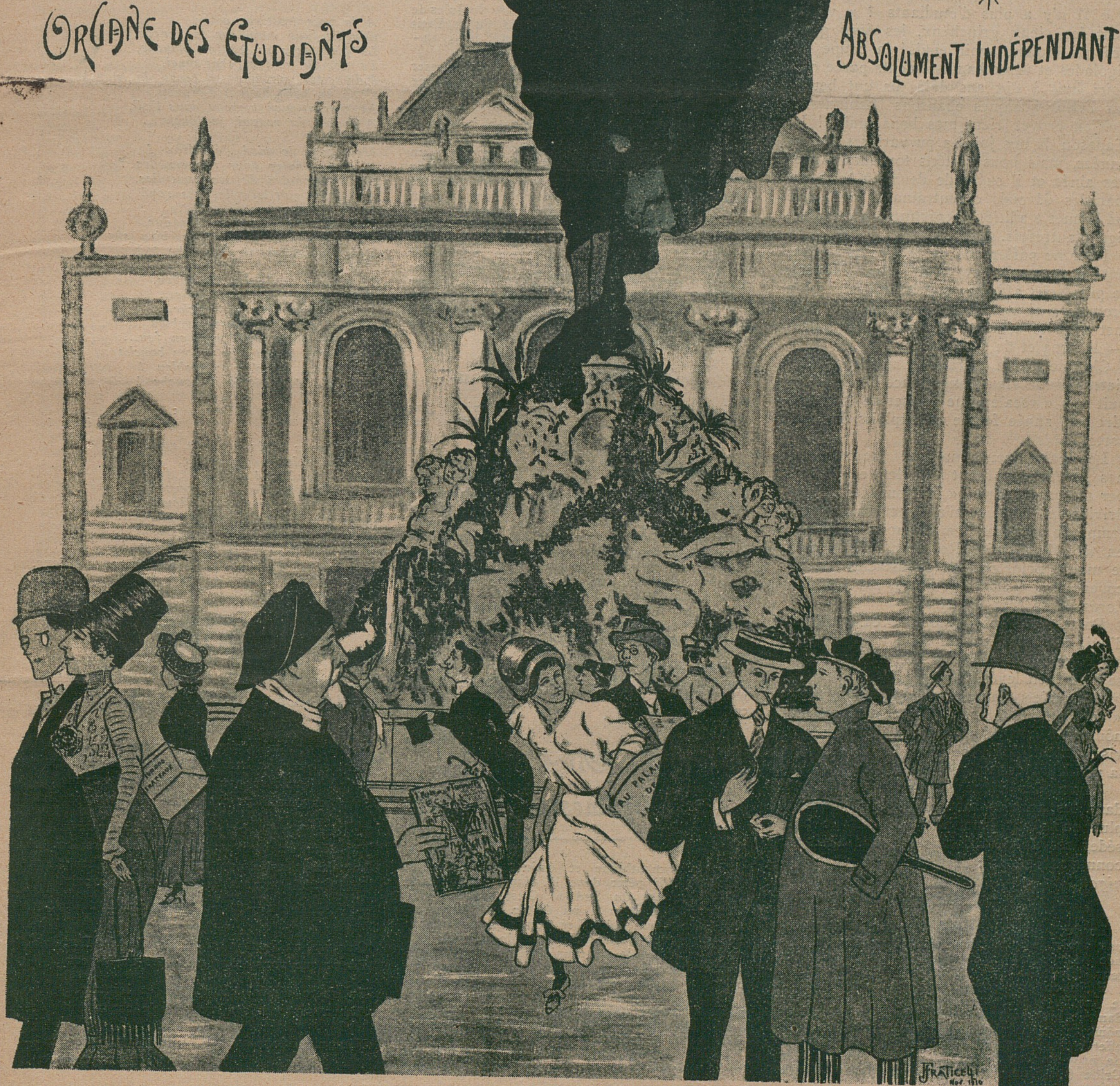


3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro. 0^{fr}.10

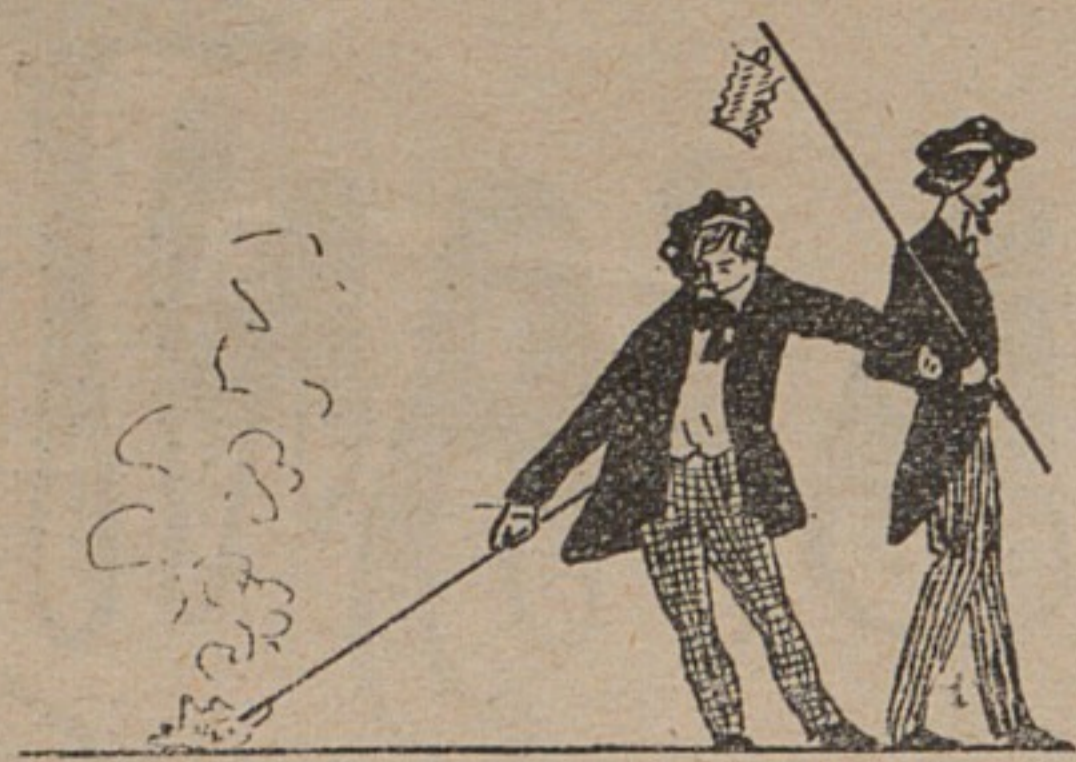
ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



Fr. Ticelet
Nov. 1910

— Voir nos Dessins en 4^e & 5^e Page —



Le Monôme de Rentrée

« Il n'y a plus d'étudiants ! » vaticinent les vieux grincheux, les fines gourdes qui croient avoir épuisé la coupe des rigolades et des esbaudissements parce que, voici huit à dix ans déjà, ils ont beuglé sur l'Œuf quelques chansons bachiques.

N'en croyez rien, mes bons amis ! Le diapason de nos joies a pu varier selon les années, mais nous restons toujours dignes des aînés et il suffit de deux ou trois camarades dévoués et entraînants pour que les bonnes traditions reprennent leurs prestige d'autrefois.

Pour ne parler que de ce que mes-yeux-ont-vu style) du circor cis Arthur Meyer), je puis vous affirmer que les recrues — la promotion si vous voulez — de 1910 promet d'égaliser celles — à jamais légendaires — de 1903 et de 1906.

C'est le même entrain, le même enthousiasme et ma vieille expérience de P. C. N., huit fois « recalé » me permet de vous prédire une année fertile en exploits de toute sorte.

Le pharamineux monôme que nos jeunes camarades firent onduler et chalouper mercredi, parmi « les compites et quadrièves de l'Urbe », m'a ramené aux beaux temps de ma jeunesse, où nous allions — en tête du Comité Représentatif — tirer le maire Briol par les moustaches ou secouer le « Central », Hitte par les flots dorés de sa sous-ventrière.

Point n'est besoin de tout cela aujourd'hui, car Pezet est au fond un bon zigou et Pomarède un vieux frère... quand ils se sont bien levés.

La police devient, selon la formule, « calme et inodore » ; elle encadre nos monômes au lieu de nous taper dessus ; provisoirement, tout est pour le mieux dans la meilleure des universités.

Vivent les jeunes ! Ils feront époque dans les annales monspessulanes, d'autant plus qu'ils ont l'ineffable bonheur de posséder ces deux talismans que nos aînés ne connurent point : le *Katakloum* et le *Canigou*.

Le Monôme

Le légendaire monôme de rentrée faillit ne pas avoir lieu, les anatomistes de première année ne voulant point se résigner à abandonner leur « bidoche ».

Enfin on envahit successivement le P. C. N., le Jardin des Plantes et l'École de Pharmacie dans le plus effarant et le plus majestueux monôme que nous ayons vu depuis longtemps ; en effet, vers 10 heures, ce fut une foule compacte de près de 800 bérêts qui donna l'assaut à la Grille (avec un grand G) que la *Jeune Mariée*

(le *Planteur* si vous préférez) a fait installer à l'entrée de ses domaines.

Il fallut expulser aussi délicatement que vigoureusement quelques jeunes lèche... bottes qui s'obstinaient à rester malgré tout. Cette opération de salubrité publique achevée M. Pélessier reçut la visite du monôme. Par malheur l'ultra-sympathique doyen était absent et on dut se contenter d'un chahut bien senti qui faillit mal tourner au cours de M. Villeneuve par la faute d'un jeune pion du Lycée qui brutalisa un de nos camarades et reçut une correction méritée ainsi qu'un de ses voisins qui avait cru nécessaire d'être deux pour assommer un étudiant. Un buste d'Aphrodite paya les frais de la bataille et le monôme se retira vainqueur, tandis que le pion et son champion allaient à la fontaine laver leur nez tuméfiés.

Au Commerce le directeur avait fermé les portes selon son intelligente habitude et la police advint tandis que l'on essayait de pénétrer par des voies détournées. Rien à faire.

Il ne reste plus qu'à descendre sur l'Œuf qui voit alors se dérouler un katakloum phénoménal supérieurement exécuté malgré l'absence de Jules de Florensac. Encore quelques figures du « Petit Prosper », et l'on reprend la ronde interrompue.

Ce sont alors les Galeries qui voient repasser le monôme depuis le sous-sol jusqu'au deuxième étage ; la Foire, les Beaux-Arts sont envahis et l'on remonte la rue de la Loge pour traverser les Halles et faire une tonitruante ovation à Berthe-aux-Grands-Pieds.

A l'U. G. E. M., le président prononce un vibrant discours pour saluer les jeunes et leur recommander de rester toujours unis. Faisant allusion à la création prochaine d'une maison pour les étrangers, il nous demande de venir tous à l'Union Générale pour en faire la véritable maison des étudiants français.

A la sortie le monôme se reforme pour aller visiter le Sans-Pareil au grand ahurissement des commises et des clientes. Enfin on va échouer à l'Éldo après un détour par les rues du Suburre (jetons un voile !) et ce n'est qu'à midi que l'on se décide à se disperser après un dernier katakloum solennel.

La Journée du Canigou

Une telle journée ne pouvait se terminer sans voir couler des flots du Canigou qui nous est cher.

Casamajor organisa aussitôt dans les salons de l'U. G. E. M. un délicieux *five o'clock canigou*. Ce fut un triomphe ; chacun s'alcoolisait à pleine g... bouche et, en un quart d'heure, les innombrables bouteilles gracieusement offertes par notre sympathique camarade eurent disparu dans les gosiers en feu. Un katakloum d'honneur à la gloire de Casamajor s'imposait.

On le dansa sur la fameuse terrasse qui doit un jour, paraît-il, être transformée en skating. Max Erith en profita pour présenter au public la fameuse fontaine sur laquelle Pétoune...

Quelques enragés formèrent à la sortie un petit monôme qui, par miracle, put tenir jusqu'à la foire.

Nouvelles danses, nouvelles ovations au Canigou et à Casamajor, et à 7 heures se terminait cette véritable rentrée solennelle des Facultés.

A l'an prochain !

Copahu.

Les Victimes du Devoir

Notre sympathique et éminent confrère P. A...l a failli périr dans le récent incendie de la « Semeuse du Sud ». C'est grâce à lui d'ailleurs, que l'on a pu éviter la destruction totale de l'immeuble. Les pompiers étaient venus sans pompe (quoiqu'en grande pompe), grâce à l'incurie de la municipalité. Le père de Mesdemoiselles Pezettes paraît avec son incompetence manifeste et sa bedonnance *idem*.

Seul A...l conserva son sang-froid en cette pénible circonstance, et fit mettre en batterie les pompes privées, qui circonscrivent le fléau. Il fut même blessé et brûlé.

L'Écho des Étudiants lui adresse ses plus vives félicitations.



Ballade d'un Duo qu'en l'Hôtel-de-Bourgogne J'eus un beau soir d'Avril avec une Cigogne⁽¹⁾

*A la voir trotter ainsi,
Gentille, une main sur la hanche,
Le pied dans sa bottine blanche,
Le nez au vent et sans-souci,
Mon cœur sursaute et prend la mouche,
Dans un petit hoquet d'orgueil,
Et, vissant mon carreau dans l'œil,
A la fin du renvoi, je louche...*

*Moi, faire le pied de héron ?
Moi, poireauter pour des cruelles ?
Si vous voulez de ses nouvelles,
L'annonce qu'elle a le bras rond
Et le corsage peu farouche,
La cuisse blanche et le sein dur,
Car, vous n'en doutez pas, bien sûr :
A la fin de l'envoi, je touche !*

*Mon cœur, à l'heure de l'aveu,
Éclate comme une cartouche...
Je la bécotte sur la bouche...
Allons, du nerf, bas-ventrebleu !
La voilà dans mes bras, en feu...
Dans mon plumard je lui en bouche
Un coin... Moralité : parbleu !
A la fin de l'envoi, je couche !*

ENVOI : M...ince !

*Trois jours après, un fait nouveau :
Pleurez, ô lyres de Cythère,
Hélas ! hélas ! Mon petit frère
Est pris d'un rhume de cerveau...
Santal, permanganate en douche,
Rien n'y fait, ça ne va pas mieux...
Moralité : Ah ! nom des Dieux !
A la fin de l'envoi, je mouche !*

Alfontse, artilleur.

(1) Une grue, quoi ! (Note de l'Auteur).



PAR LA PORTIÈRE ÉTROITE

Par la portière étroite, au tournant du chemin,
J'ai vu la maison basse à l'humble toit de chaume,
La petite maison pauvre, faisant un somme
Sous les pommiers chenus de son petit jardin.

Et dans la nuit bercé de songes incertains,
J'ai rêvé du bonheur habitant sous ce home...
La mère et les enfants unis auprès de l'homme
Qui bâtit la maison et leur gagne du pain.

Et j'ai pensé qu'il vaudrait mieux pour nous, pan-
[tins
Qu'agite au bout d'un fil fragile, le Destin,
Plutôt que nous user aux pôles de la terre.

En quête d'idéal chimérique et lointain,
Aimer, vivre et souffrir sous le chaume, où de-
[main
Nous mourrions dans le lit où mourut notre père.

Trinquelage

MAISON DE LA CRÉOLE
CHAUSSURES TOBIE JULLIAN
 25, RUE DE LA LOGE
 Spécialité d'articles Chics
 pour MM. les Etudiants
 Escompte 5 0/0. — Prix fixe

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Doctorat d'Etat (suite). — 51. *Turrel* (Victor), Le tabes et son traitement par les injections intrarachidiennes de mercure colloïdal électrique. — 52. *Julian* (J.), Contribution à l'étude des métastases rachidiennes du cancer du sein. — 53. *Aboulker* (Albert), Le dilatateur métallique de Bossi dans l'accouchement artificiel rapide. — 54. *Lafond* (Louis), Contribution à l'étude de la forme moyenne de la septicémie éberthienne pure subaiguë. — 55. *Fouquet* (Antoine), Etude clinique de la fièvre de Malte. Quelques cas de fièvre de Malte à Marseille. — 56. *Sicard* (Albert), Responsabilité et discipline médicales. Essai sur l'institution d'une juridiction rationnelle. — 57. *Delmas* (Jean), L'architecture de la ceinture pelvienne. Essai de construction stathographique. — 58. *Chaput* (Marc), Les œdèmes péri-utérins. — 59. *Duplessis de Pouzilhac* (Paul), Les Goncourt et la médecine. — 60. *Pellessier* (F.), Coqueluche et morphine. — 61. *Fadat* (H.), Contribution à l'étude de la technique opératoire dans l'évidement de la loge parotidienne. — 62. *Borge* (Hilaire), Contribution à l'étude de la thrombo-phlébite des sinus caverneux. — 63. *Lombardon-Cachet de Montezan* (Henri de), Contribution à l'étude de la méthode de Momburg. Ses inconvénients, ses avantages. — 64. *Boudon* (Bernard), Contribution à l'étude des fractures du calcaneum. — 65. *Mège* (Jean), Le lupus du creux poplité. Contribution à l'étude de l'autoplastie de la région. — 66. *Beaumelle* (Maurice), L'hystérectomie abdominale totale et subtotale dans le traitement des salpingo-ovarites. — 67. *Betta* (André), Des pesées dans la première enfance au point de vue physiologique et pathologique. — 68. *Benoit* (Henri), Contribution à l'étude des parotidites survenant au cours de la fièvre typhoïde. — 69. *Catanei* (M.), Contribution à l'étude de l'hystérie et de l'épilepsie chez l'enfant. — 70. *Leroux* (Joseph), Contribution à l'étude des fausses affections pulmonaires d'origine bucco-nasopharyngée. — 71. *Zimmer* (Pierre), Contribution à l'étude de la perforation intestinale dans la fièvre typhoïde et son traitement chirurgical. — 72. *Bernadou* (François), Contribution à l'étude des cholécystites éberthiennes aiguës observées et opérées au cours et dans la convalescence de la fièvre typhoïde. — 73. *Garnier* (Louis), Quelques considérations sur quatre cas de césarienne conservatrice à la Maternité de Vaucluse. — (A suivre).

Faculté des Lettres

LICENCE ÈS-LETTRES

Philosophie : Barral, Viala, Vidal.
Histoire : Rey A B, Lapabe, Goastat.
Langues classiques : Lafond, Mariès, Imbert.
Allemand : Lautard B, Laporte.
Anglais : Dattas.
Espagnol : Beaume.

Faculté des Sciences

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

P. C. N. supérieur (suite)

Mlle Pépin ; Mme Vayssièrè ; Mlle Thibon.

Zoologie

Mlle Horlina.

Botanique

Mlle Bagousewitch ; Mlle Garibassewtch.

Blanc, Pélessier.

Chimie appliquée

Lalauze, Chegaray, Castel, Guiller, Mme Dauzezon.

Géologie

Longueville, Schpirkan, Julliard, Peyron, Trégoubow.

Les Obsèques d'André Périquier

Nous avons donné la semaine dernière le compte-rendu de la cérémonie qui s'est déroulée à Montpellier à l'occasion de la triste fin de notre ami Périquier. En même temps que sa photographie, nous donnons cette semaine des impressionnants détails qu'on nous a communiqués des obsèques à Saint-Bauzille-de-Montmel.

« Un long cortège noir sur la route poussiéreuse qui serpente à travers les champs et les vignes déjà dénudées, car c'est novembre, le mois de tristesse et de mort. Et ce sont des pleurs, des visages pâles et étonnés, doutant encore de la vérité, c'est le cercueil entouré de couronnes ; et, au-dessus de tout, le silence qui plane glacial et profond.



En tête, les délégués de l'U. G. E. M., puis les parents, les amis, les professeurs de l'École, et de nombreux délégués de diverses sociétés avec de magnifiques gerbes de fleurs. Et, encadrant le défilé, les « Agris » de sa promotion.

Quel spectacle triste et impressionnant à la fois que cette marche vers le petit cimetière, que l'on aperçoit tout là-bas, au milieu des ceps noirs. Quatre haies l'entourent rustiquement. Ah ! comme les morts, mieux que sous les mausolées de nos immenses nécropoles urbaines, doivent reposer en paix dans cette solitude, avec pour tout compagnon sur leur tombe, le petit oiseau, qui de son chant plaintif vient bercer leur éternel sommeil.

Puis des discours, des paroles émues, de vraies larmes, qui coulent d'yeux déjà rougis. Le pasteur a confiance dans une vie meilleure, que l'âme d'André, immortelle comme tout âme connaît déjà ; Robin, commissaire de troisième année, nous rappelle son temps passé à l'École, ou, si bon, si dévoué, il n'avait su se faire que des amis ; Monsieur Nègre, sénateur et maire de Saint-Bauzille, insiste sur ses qualités d'organisation et de dévouement, qualités qu'il avait pu apprécier lors du Concours Agricole d'octobre dernier ; il offre ensuite à la famille de notre ami l'expression de sa douleur, et envoie un dernier souvenir à celui qui n'est plus.

Longtemps on voudrait qu'ils parlent, car la tombe est là entr'ouverte. Mais tout a une fin : la bière lentement descend, dans le silence ; quelques mottes de terre tombent lourdement dans la fosse ; un dernier regard... et tout est fini.

PENSION ET CHAMBRES

— Prix modérés —
 Leçons de français pour MM. les Etudiants Étrangers

S'adresser RUE BOUSSAIROLLES, n° 4

au 2^me étage au-dessus de l'entre-sol

Et dans le lointain, le ciel se fait plus sombre ; de gros nuages noirs courent à l'horizon.

Oh ! cette nature qui paraît s'associer à notre deuil, nous donne le frisson. »

P. l'Agri.

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le texte du discours que prononça le président de l'U. G. E. M. au moment de la levée du corps de notre malheureux camarade.

« Au nom de l'Union Générale des Etudiants et de son Comité, j'ai un bien pénible devoir à remplir, et c'est le cœur serré que je viens dire un dernier adieu au meilleur d'entre nous, au plus dévoué de nos collaborateurs à l'Union.

André Périquier fut, à deux reprises, choisi par ses camarades pour représenter au sein de notre Comité les étudiants de l'École Nationale d'Agriculture. Ce choix prouvait hautement combien il était estimé, aimé même de tous ses condisciples, dont il avait su, par ses hautes qualités de cœur, s'attirer la sympathie. Il était le camarade idéal dont la gracieuse franchise attirait et qu'on était heureux de compter parmi ses amis. Sa grande activité jointe à un tact exquis, nous le rendait précieux à l'U. G. E. M. à laquelle il avait rallié presque tous les étudiants de l'Agri. Aussi l'Union conservera-t-elle longtemps le souvenir de sa noble figure, car tous chez nous étaient ses amis, et tous pleurent maintenant sa fin prématurée.

La mort nous étonne toujours, nous les jeunes, lorsqu'elle frappe, en pleine vigueur, un être beau, que de nombreuses qualités physiques semblaient devoir faire vivre longtemps, mais ta mort, Périquier, nous accable de stupeur. Il y a quelques jours à peine, nous te voyions joyeux, organiser le punch d'entrée de l'Agri, rayonner de ta belle gaieté à l'Exposition d'Agriculture de Montpellier et aujourd'hui nous neurons autour de ta tombe.

Demain tes camarades de promotion quitteront l'École sans toi ; toi le travailleur ardent, dont les succès scolaires te classaient parmi les premiers ; toi dont la haute culture intellectuelle devait t'assurer dans la vie une situation noble et enviée. Mais la vie n'a pas voulu de toi, le destin n'a pas permis que ton intelligence, qui te mettait au-dessus de la moyenne, produise les fruits qu'on était en droit d'en attendre.

Vois, Périquier, l'Union tout entière a voulu s'associer aujourd'hui à la douleur poignante de tous les tiens. Cette Union que tu aimais et que tu voulais grande et prospère, elle a voulu te prouver sa reconnaissance pour tout ce que tu as fait pour elle, en venant t'offrir un dernier et pieux hommage.

Puissent les manifestations de toutes les sympathies que tu t'étais acquises parmi nous, rendre moins amère la douleur des tiens ; puissent nos regrets, que nous exprimons dans toute leur sincérité, leur atténuer la cruauté de cette séparation.

Notre ancien directeur P. R. nous prie instamment de faire savoir à nos lecteurs qu'il ne collabore à aucun journal local, ni quotidien, ni hebdomadaire, et par conséquent qu'il n'est l'auteur d'aucune production parue sous ses initiales.

L'Affaire Rochette

À la suite des incidents de mercredi à la Faculté des Lettres, le sympathique camarade Dumourès fait savoir au sieur Rochette, pion au Bahut, qu'il est à sa disposition pour un match de boxe à disputer au jour et à l'heure que fixera le sieur Rochette.

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

Dialogue des Morts

A Lucien, cette vieille branche.

J'ai pensé qu'il était conforme aux lois de la sociologie, de puiser dans le Passé, les enseignements utiles au Présent et de se servir des Morts pour amuser et instruire les Vivants. C'est pourquoi j'ai livré aux typos ces dialogues des Morts. N'est-ce point, sous des dehors fantaisistes, l'illustration de cette maxime de notre compatriote A. Comte : « Les vivants sont toujours et de plus en plus gouvernés par les morts ? »

De nos jours, sur les bords du Styx. Le nauonnier Caron, devenu plus moderne, porte un uniforme de lieutenant de vaisseau. De paisibles pêcheurs trempent du fil. Ça et là des groupes d'ombres causent et discutent :

NÉRON. — Quo vadis Héliogabale ? D'où vient ce masque d'ennui qui assombrit ton visage ? Ami, l'ennui nous tue...

HÉLIOGABALE. — ...Et le Sage l'évite.
 Connu le refrain que cette vieille perruque de Hugo mettait dans ta bouche. Il s'agit bien de cela. Ce sont MM. Sicard et Déodat de Sévérac qui m'occupent en ce moment. Je viens de recevoir un pneumatique de mon ami Meddy, d'après lequel ces Messieurs m'auraient drôlement estropié cet été, au théâtre de Béziers.

BALZAC. — Ne te plains pas l'ami, si tu savais comment on m'accommode en ce moment sur les scènes parisiennes !

IPHIGÉNIE. — A peu près comme René Fauchois vient d'accueillir ce pauvre Raouin à l'Odéon !

BOILEAU. — A propos de théâtre, je crois qu'actuellement en France, tout ce qui est classique passe un vilain quart d'heure...

RABELAIS. — (Il est coiffé d'un béret et porte une lanterne au bout de sa canne. Il traîne après lui un charretton sur lequel est juché un monument étrange.)

« ...Un quart d'heure de Rabelais ! (On rit).

MARSYAS. — Mais quel est donc l'objet bizarre que vous traînez ainsi après vous ?

RABELAIS. — (Il décroche un voile ; apparaît un monument étrange sur lequel une plaque indicatrice porte les initiales. W. C.). C'est le monument que me destinait un certain Comité Rabelais, à Montpellier. Mes amis les étudiants et moi, avons pensé que cela faisait très bien comme pissotière.

PHIDIAS. — La ressemblance est en effet frappante !

BERLITZ

School of Languages
 3, Plan du Palais, MONTPELLIER
 17, Quai de Bosc, CETTE
 23, Boulev. Victor-Hugo, NIMES

LANGUES VIVANTES

Par professeurs nationaux
 Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

MARSYAS. — N'enviez point le sort des pauvres statufiés. Hélas bien souvent le peuple des statues n'est qu'une race tronquée...

UN ANCÊTRE D'ARTHUR MEYER. — (Il tient à la main une fiole, dans laquelle surnage un objet informe qu'on ne distingue pas très bien. Est-ce un débris anatomique ?) «...On parle de moi, ici... »

Un cœur invisible chante : « N'y en fallait qu'un p'tit bout. »

ABÉLARD, (à l'Hébreu). — T'es un frère !
 (A ce moment dans les roseaux du bord, coasse un chœur de grenouilles : « Brèkekekex coax, coax ». Un murmure d'admiration sort des groupes. Tous les regards se dirigent du même côté. C'est PHRYNÉ la courtisane qui arrive. Elle est outrageusement nue. Les cheveux coiffés d'un polo, elle fredonne : « Elle avait une jambe en bois ». Les groupes s'écartent).

NAPOLÉON. (Il n'a plus la mèche ; il l'a vendue. Il pose l'index sur le mamelon de Phéâtre). Soldats, du haut de ces pyramides, 40 sicles vous contemplant !

LOUIS XV. — Jolie fleur de lit.



CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

LE BON ROI HENRY. — Quelle poule à mettre au pot...

KHÉOPS. — ...litain. »

LE MARQUIS DE SADE. — A propos de Métropolitain, croyez-vous qu'à Paris on va créer dans ce train des compartiments pour dames seules !

PHRYNÉ. — Fi ! quelle horreur !

VICTOR HUGO. — (Il porte un manteau couleur de muraille auquel sont suspendus : un cor, des poignards et des fioles de poison. Il s'adresse à Phryné).

« Belle almée ; ton corps recouvre le trépassaillement formidable de l'amour et à l'ombre de tes seins s'élaborent de mystérieux accouplements d'atomes ! »

PHRYNÉ. — Oh ! tais-toi ! ... (Elle se tourne vers Jules César)... Tu viens, mon p'tit rat ? »

JULES CÉSAR. — Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

CORNEILLE. — A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

ÉPICURE. — La nature a ses droits que l'on doit reconnaître.

VAUGELAS. — C'est ce que Kant appelle : l'Impératif catégorique.

UN FAUNE. — Je prise fort la philosophie kantienne.

FÉLIX FAURE. — (Il porte à la main un petit flacon avec une étiquette rouge)... « Moi je trouve Kant aride ! ». (Mouvements divers).

A ce moment précis, c'est une débandade générale, les groupes se dispersent : M. Fallières étant passé au-dessus de la tête des assistants, un éboulement vient de se produire...

Meddy.



NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine

M. le professeur Lecercle, agrégé de physique, vient d'être rappelé à l'activité et nommé à la Faculté de Médecine de Montpellier en remplacement de notre maître regretté le professeur Gagnières.

M. le professeur Imbert a obtenu à l'Exposition Universelle de Bruxelles un diplôme d'honneur pour l'exposition de ses outils enregistreurs qui lui permettent l'étude expérimentale du travail professionnel.

L'Echo des Etudiants adresse à ces deux maîtres si estimés ses plus sincères félicitations.

L'Académie des Sciences vient de décerner un prix de 1.000 francs à notre ami M. Fleig, chef de laboratoire à la Faculté de médecine.

Il y a quelques jours à peine, nous apprenions que l'Académie de médecine décernait à M. Fleig un rappel de médaille de vermeil pour ses recherches sur la Sérothérapie hydrominérale.

Ajoutons à cela le prix Desportes (Académie de médecine), pour ses travaux de thérapeutique, et le prix Longchamp (Académie des Sciences), pour ses recherches sur les Injections de salutions salines.

Depuis plusieurs années, M. Fleig nous a habitués à le voir remporter les distinctions les plus flatteuses.

Nous le félicitons sincèrement et nous nous félicitons nous-même d'avoir dans notre Faculté un jeune maître auquel on peut prédire le plus brillant avenir.

MONUMENT RABELAIS

Coup de Théâtre

Le Comité de l'U. G. E. M. se retire

Le Comité de l'Union Générale des Etudiants a pris, au cours de sa séance de lundi, une décision pleine de sagesse, et qui sera approuvée par tous les étudiants de Montpellier. Devant les difficultés sans cesse plus nombreuses qui se sont élevées autour de ce monument, et voulant rester fidèle à sa devise : « L'Union doit être au-dessus de tout les partis » les membres du comité, le président en tête, faisait partie du comité du Monument Rabelais, ont pris le seul parti raisonnable qui leur restait : se retirer.

Voici d'ailleurs les faits tels qu'ils se sont passés au cours de la séance du 14 novembre dernier :



MACHEFER

Commandeur de l'Ordre du Chameau d'Argent.

L'Homme qui a osé défier le MAITRE

« Le camarade Fraticelli interpella le Comité au sujet d'une lettre adressée à un de ses collègues, par le secrétaire du Comité Rabelais, et dans laquelle celui-ci lui annonçait que la commission d'enquête, chargée de vérifier si le règlement du concours avait été violé ou non par les artistes concurrents, s'était prononcée pour la négative.

» Le président de l'U. G. E. M. se leva alors, et déclara qu'il ne voulait plus assumer la lourde tâche de conserver la présidence du Comité du Monument Rabelais, étant données les difficultés qui existaient. Il demanda au Comité l'autorisation d'envoyer sa démission de président au secrétaire du Comité Rabelais.

PAPETERIE-IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

» Le Comité de l'U. G. E. M., à l'unanimité déclara se solidariser avec son président et le chargea de rédiger une lettre de démission collective.

Voilà les faits dans toute leur brièveté.

Tout commentaire affaiblirait la portée de cet acte de sagesse, qui sera ratifié, nous en sommes certains, par tout le monde étudiant. Nous nous demandons simplement si l'on osera élever dans ces conditions, un monument à Rabelais étudiant sans le concours des étudiants de Montpellier.

La parole est à M. Ravoire, secrétaire du Comité Rabelais.



Toute la Lyre des Baisers !

Les Baisers Angéliques.

L'AMOUREUSE

Ecoute... Rien qu'un mot... Pardonne ma folie !
Je t'aime, vois-tu bien... et tu ne m'aimes pas...
Je sais qu'une autre femme, à son destin, te lie,
Et que de cet amour doit venir mon trépas...

Ne suis-je pas pourtant autant qu'elle jolie ?
Vois mes yeux..., mon sourire éclatant..., vois mes
[bras !

L'or pur de mes cheveux à mon front blanc s'al-
[lie,
Et j'ai de la jeunesse aussi tous les appas... !

Je saurai me plier, comme elle, à ton caprice,
Sans pudeur j'essaierai d'exalter tes désirs,
Et mes bras t'offriront, pâmes, tous les plaisirs !

Mais tu restes de marbre, hélas, à mon supplice...
Prends pitié ! Tu le sais que tu me fais souffrir...
Ah ! donne-moi ta lèvre une fois... puis mourir !

Le Baiser
sous l'Empire romain.

LA MÉRÉTRIX

Près du Cirque Maxime où de loin l'on entend
Rugir les grands lions affamés pour la fête,
Le quartier infâmant des débauches s'étend
Avec ses logis bas, écrasés sous leur faite...

Sur le seuil janual, la mérétrix attend,
Figée en sa cathèdre et la robe défaite,
Exhibant ses pis durs et blancs à l'œil quêtant
Des athlètes fêtant des vaincus la défaite.

Titubant sous l'ivresse et beuglant un refrain,
S'approche un vétéran, aux calliges d'airain,
Et la fille l'accoste en des mots sans vergogne ;

Puis, tandis qu'il consent par d'obscurs bégaie-
[ments,

La femelle, en dépit de ses éructements,
Ecrase un long baiser sur ses lèvres d'ivrogne !

Léo Marnès.



Pourquoi Lamarque a été Gracié

Jeanne Chabert ne pouvait se consoler de l'arrestation de Lamarque. Dans sa douleur, elle se plaignait d'être une simple femme, mais, à la réflexion, elle comprit que ce que femme veut, Fallières le veut. Elle prit donc ses dispositions en conséquence.

Elle écrivit à un certain nombre d'habitants du plus grand centre parfumeur des Alpes-Maritimes, et attendit leurs réponses.

Puis, la maîtresse du célèbre « chauffeur » se procura un récipient bien propre, mais ayant autrefois servi à contenir du pâté de foie gras (ne pas mettre : du pathé deux fois gras).

Lorsque les réponses arrivèrent, elle les classa soigneusement dans ce récipient.

Peu de temps après, la grâce de Lamarque fut officielle.

Cela n'avait rien d'étonnant. Jeanne Chabert avait elle-même procédé à l'« enterrement des lettres de Grasse » !

Marteau.

Loufoque principal de 1^{re} classe
Proposé pour le grade de
Loufoque Inspecteur.



Sac aux Bourdes

La *Chronique Montpelliéraine* cite, parmi les personnalités présentes à la séance de rentrée solennelle des Facultés, un général qui, absent de Montpellier depuis plus d'un an, venait de mourir la semaine précédente.

Notre confrère a la plaisanterie macabre.

* *

Extrait d'une note de M. E. Duce, lue à la Société Marseillaise de photographie (il s'agit d'un amateur photographe célèbre) :

« ...Vous parlerai-je de ses qualités techniques ; elles me paraissent exceptionnelles par la souplesse et le gras de sa couche... »

Qu'on se rassure ! la couche en question est celle d'une épreuve à la gomme bichromatée.

* *

L'esprit d'observation est particulièrement développé chez les savants, à preuve un directeur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut, qui n'est autre que le délicieux autant que rasoir auteur de *Paul et Virginie*, a expliqué de la façon suivante certaines particularités zoologiques ou botaniques :

« Les puces se jettent, partout où elles sont, sur les couleurs blanches ; cet instinct leur a été donné pour que nous puissions les attraper plus facilement. »

M. Calvet ne l'aurait certes pas trouvé tout seul.

« Le melon a été divisé en tranches par la nature, afin d'être mangé en famille ; la citrouille, étant plus grosse, peut être mangée avec les voisins. »

T'en doutais-tu, Flahaut de mon cœur ?

LES CINÉMAS

Pathé

La séance continue ! Après les exploits de la *glossina morsitans* et de la *glossina palpalis*. Pathé nous fait, cette semaine, l'histoire palpitante, émouvante et tragique de la fièvre récurrente. Brr !

Pour les « bôrjouas » et leurs concierges (c'est kif-kif !), on donne *Fra Diavolo*, qui les remue jusqu'aux entrailles. Une dame pharisaïquement titrée a pondu une larme à ce spectacle, supérieurement intellectuel. Inutile de dire qu'elle a eu l'air de s'ennuyer prodigieusement pendant l'exhibition microbienne.

A ce propos, je tiens à dire que ces films sont rigoureusement scientifiques, et mon affirmation aura d'autant plus d'autorité, que je ne me gêne point pour eng... Pathé lorsqu'il le mérite. Raison de plus pour ne pas lui ménager les compliments qui lui sont dus pour ces jours-ci.

Guillaume-Tell

Un reproche aujourd'hui : on a joué au phonocinéma l'assommante, idiote, inepte et stupide romance *Myrella*, que Bayrou mit jadis à la mode.

A part cet « encouragement au développement de l'idiotie démocratique », programme excellent et bien conçu.

Athénée

Bien que ce ne soit pas du cinéma, signalons le vif succès de *La Petite Chocolatière*, qui a remporté, mercredi, un vrai triomphe.

Mais le public montpelliérain n'a pas montré l'enthousiasme que méritait la délicieuse comédie représentée à l'Athénée. Je l'ai dit cent fois : on n'aime ici que les pièces musicales, parce que, lorsqu'on n'y comprend rien, on peut plus aisément paraître y avoir compris quelque chose. La musique est un art « pour l'bestiau », comme on dit en Normandie...

Oublions tout cela pour féliciter Andrée Divonne, en regrettant tout de même l'absence de la créatrice, la divine Marthe Régner.

A MM. LES ÉTUDIANTS

CARTE D'IDENTITÉ

— PRIX SPÉCIAL —
Aux lecteurs de l'Écho 2 Francs

Donnant droit à une Carte format mignonette, platine gravure, montage à son dernier genre, retouche extra soignée.

S'ADRESSER A LA Photographie L. CAIROL
1, Rue Massane, 1

Choses & Autres

Les Bacchantes. — Les personnes qui passent sur le boulevard de l'Observatoire, entre 1 heure et demie et 2 heures, ont leur attention invinciblement attirée par des hurlements et des chants frénétiques qui partent du quatrième étage au-dessus d'un Café très connu.

Avec un peu d'attention on s'aperçoit que deux jeunes (?) filles totalement ivres, beuglent à tue-tête des chansons subversives et séditionnelles.

L'une, longue comme un jour sans pain, est institutrice gratuite et obligatoire quelque part ; l'autre est aimée d'un brillant lieutenant... Vous avez deviné, n'est-ce pas ?

Symbolisme pétounéen. — Nos lecteurs apprendront avec un vif intérêt qu'à la représentation de *Manon*, mardi dernier, le hasard malin fit que la divine et innommable Pétoune en-

tra aux premières de face avec le numéro 100.

Cet accouplement étrange du fauteuil susdit et d'une locataire aussi conforme fit immédiatement le vide autour de la prestigieuse hétéra qui en profita pour embaumer tout l'Opéra municipal.

Un grand nombre d'habitues voulaient pétitionner pour faire interdire l'entrée de la salle à l'odorante courtisane, mais MM. les abonnés ont déclaré qu'ils prenaient Pétoune sous leur protection et il a fallu s'incliner.

Ad « Augusta » per angusta. — Jeudi dernier, un groupe d'étudiants a ovationné dans la rue de la Loge et sur l'Esplanade, la femme la plus étroite (d'esprit) qu'ait jamais comptées le régiment de nos Lais locales. Elle s'en fâcha, paraît-il.



LES SPORTS

Escrime. — Marseille : Samedi dernier, 12 novembre, à 9 heures du soir, la salle Ragot, rue de la Tour, inaugurait ses nouveaux locaux en donnant un assaut public auquel prenaient part bon nombre de maîtres et d'amateurs régionaux. Parmi eux, il convient de citer le maître Maugenet de Montpellier et son élève notre camarade Jean Arnavielhe. Tout le Marseille élégant et sportif assistait à cette charmante et intéressante réunion. Après une suite ininterrompue d'assauts, où il fut permis aux spectateurs d'admirer la souplesse, les attaques foudroyantes et les parades sûres du maître Maugenet, un lunch réunit tireurs et organisateurs. Notre camarade Arnavielhe après son premier assaut, fut aussi vivement applaudi. La place nous faisant défaut nous donnerons de plus amples détails dans notre prochain numéro. — *Prime.*



RECTIFICATION

Notre aimable collaboratrice Marguerite P. ayant, dans sa dernière « Chronique », parlé du grand artiste qu'est Paul Rictus, celui-ci nous écrit :

Petite note à l'auteur de la « Chronique » — oh ! officieuse, tout à fait.

Pourquoi diable voulez-vous que « le petit Rictus fasse une drôle de bobine », cher Monsieur Marguerite (Paul ou Victor ?). En voyant jouer, aux matinées classiques, des artistes de l'Odéon, alors que, — pour quelque temps — je suis bien décidé à n'y pas jouer moi-même ? D'abord, il n'y a qu'un Dumazert, soi seul, en fait d'acteur de l'Odéon : et puis, au contraire, ne vaudrait-il pas mieux qu'il y en eut beaucoup ? même comme lui, — que vous raillez, chère Marguerite (Victor ou Paul !). Cependant, si vous y tenez, je la ferai, la bobine, pour vous permettre de débrouiller le fil de vos idées... Je crois bien qu'il y a un nœud au bout ! — Al-lons, laissez-moi quiet.

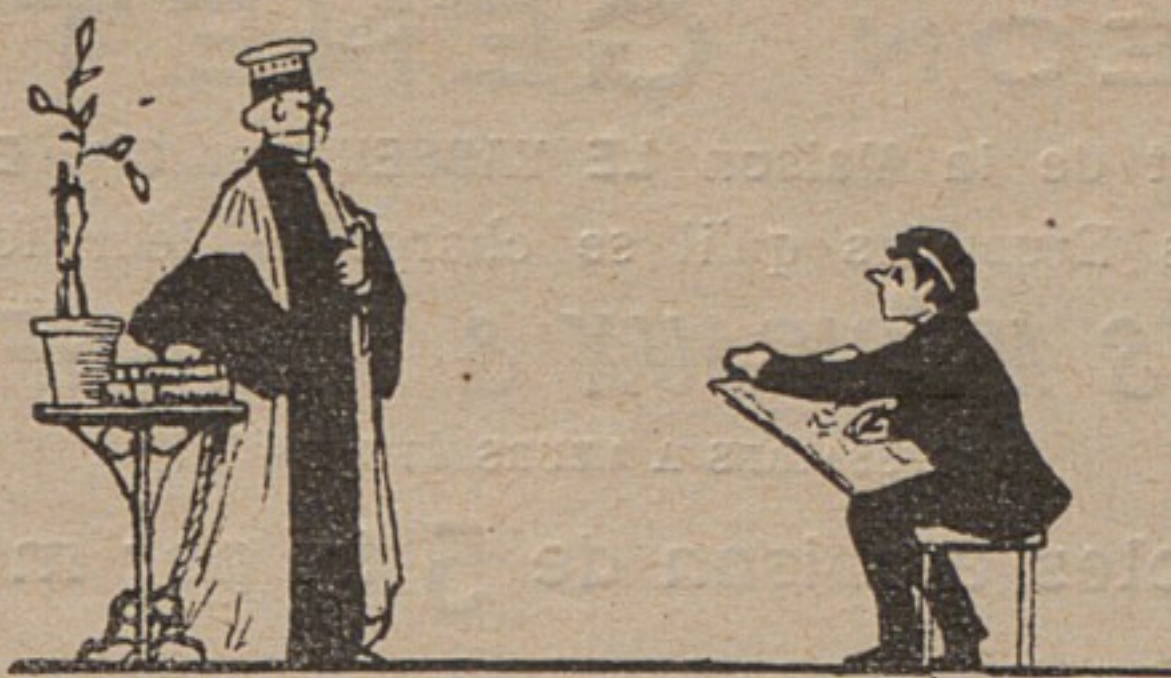
Tout ça, c'est pour rire, n'est-ce pas ?...

Paul RICTUS.

VÊTEMENTS

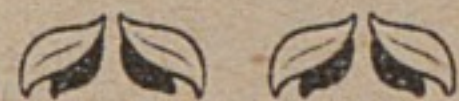
LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1



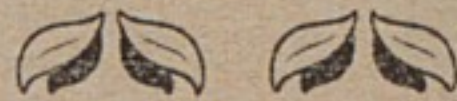
NOS ARTISTES

Depuis quelques jours on peut admirer dans les vitrines de M. Quatrefages, rue Nationale, une spirituelle caricature de M. le professeur Grasset, due à la plume de notre collaborateur Elas.



SKATING

Je voudrais bien vous raconter ce qui s'y passe mais, hélas ! les cocktails et les corpse-reviver de l'American-Bar sont tellement délicieux que, chaque jour, je perds la notion des choses environnantes. Peut-être que la prochaine fois... — Roulette.



PETITE CORRESPONDANCE

Alfontse. — Reçu lettre ; merci ! Corrections achevées. Avez-vous le numéro 111 (13 novembre) ? Vous écrirai bientôt. Envoyez les vers sur P. — M. E.

Trévise, Toulouse. — Envoyez-moi votre adresse particulière le plus tôt possible. — R.

Gaston C., Arles. — ? ? ? ? ?

A. H., Strasbourg. — Je recherche affiches, attends quelques jours. Reçu « mensur » ; continue ; merci. — P.

TOUTE LA LYRE DES BAISERS

Le Baiser de l'Hiérodoule

Sous les bosquets sacrés du temple d'Aphrodite,
Que domine Corinthe au fastueux décor,
Nikias, blond éphèbe à l'allure interdite,
S'approche, rougissant, de la déesse d'or :

« O Kupris Hetaira, d'Arès la favorite,
Je viens te consacrer, quoique bien jeune encor,
Mes charnelles amours, selon le divin rite...
Reçois donc de mes sens, vers toi, le prime essor. »

Lors, des taillis ombreux où palpitent les roses,
L'hiérodoule sort en pointant ses seins roses,
Et dit : « Viens dans mes bras et tu seras aimé.

Mon thalame est désert et douce en est la couche... »
Et tout en l'entraînant, elle lui tend sa bouche,
Où l'enfant, frémissant, se laisse choir, pâmé !



Le Baiser de la Ribaude

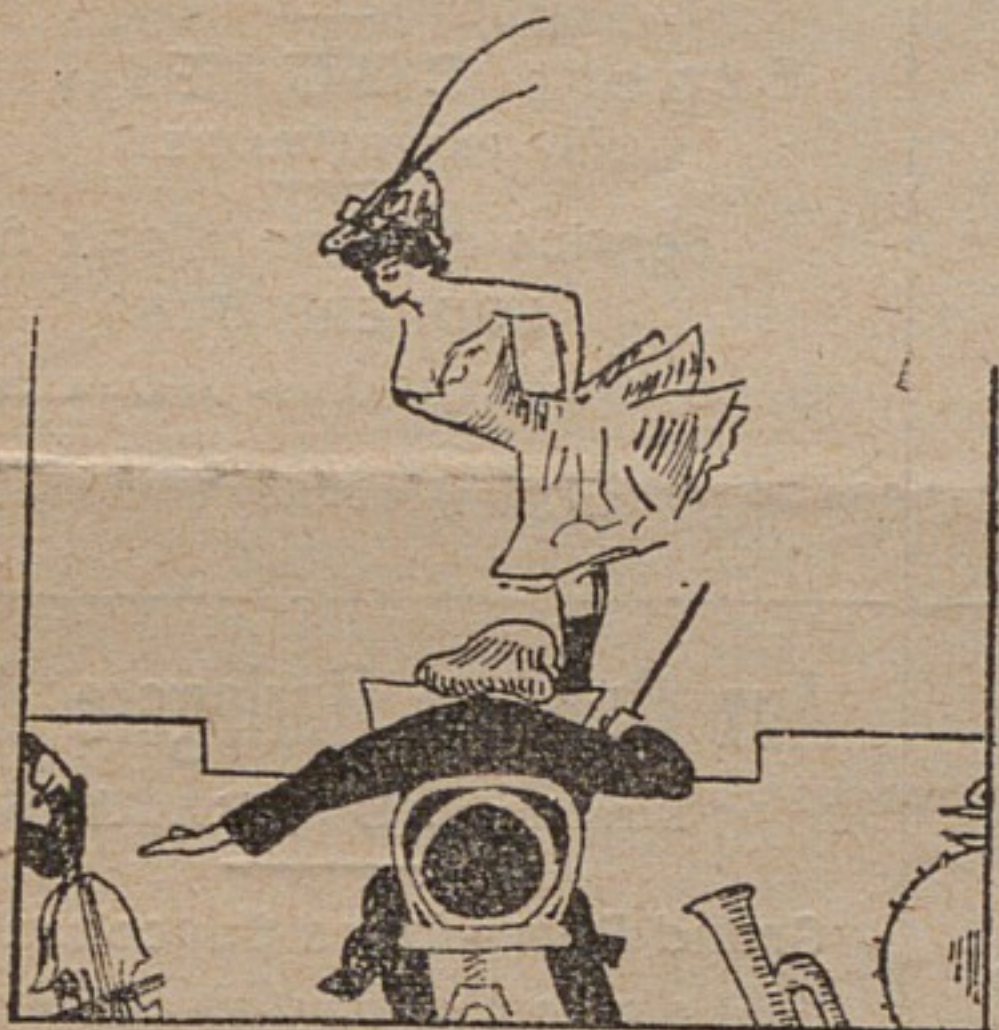
« Or ça, filles de joie, approchez-vous du Roy,
Et que celle de vous qui n'aura nul effroy
Offre à Sa Majesté le bouquet qui rappelle
Que la saison d'amour renaît en mai plus belle. »

Les ribaudes alors, dont on a fait un choix,
S'approchent humblement et, toutes à la fois,
Tandis qu'une, à genoux, la plus jeune d'entr'elles,
Remet, selon l'usage, au roi, des fleurs nouvelles :

« O doux et gentilz sire, à toi ce valentin,
Aux fleurettes d'encens escluses ce matin ;
Qu'il ramène en ta Cour la saison des caresses ! »

Et le roi, s'inclinant sur la mignonne enfant,
Recevait, souriant, le baiser triomphant
Du renouveau des sens, fêté par leurs prêtresses.

Léo Marnès.



Spectacles

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la Chronique Théâtrale et le compte rendu de l'Eldorado.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et Co

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes
HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50
Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

LÉON GENET

Représentant de la Maison LE VASSEUR et C^{ie}, Editeurs
rappelle à MM. les Etudiants qu'il se charge de leur fournir tous les

OUVRAGES MÉDICAUX & SCIENTIFIQUES

NÉCESSAIRES A LEURS ÉTUDES

Payables à raison de 5 fr. par mois

Ecrire à Léon GENET (villa Marguerite) 47, rue des Carmélites, MONTPELLIER

Demander Catalogue — 10 0/0 de remise au comptant

**PHOTOGRAPHIE****L. Cairol**

1, rue Massane

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,
Les **CHAPEAUX**
les plus chics,
les plus durables
et le meilleur marché
sont encore

chez CAULET, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3. Rue Barralerie, 3

(En face la rue Nationale, à proximité des Facultés)
MONTPELLIER

*Cuisine bourgeoise très soignée
Service à la Carte et au Cachet*

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1^{er} Etage**PRIX MODÉRÉS****BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

*Rendez-vous des Etudiants***Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909*Ateliers les plus Importants de la Région*

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe**IMPRIMERIE ARTISTIQUE****Firmin, Montane et Sicardi**

Rue Ferdinand-Fabre & quai du Verdanson

THÈSES DE DOCTORATDroit, Médecine, Sciences, Lettres
Théologie, Pharmacie**LIVRAISON RAPIDE****Etudiants !***Demandez partout***Un Kina Rocher****LE PLUS EPATANT****ETUDIANTS !**Buvez toujours la préférée
des liqueurs**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX * *

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

**LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT
LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**
Place de la Comédie — MONTPELLIER